

LE MAQUIS DE SAINT MARCEL

Lorsque les Alliés débarquent en Normandie le 6 juin 1944 (opération Overlord), les Résistants morbihannais participent à distance à l'opération. La bataille du maquis de Saint-Marcel constitue un des plus hauts faits d'armes de la Résistance.

Dans le cadre de l'opération *Overlord*, les 500 hommes du 2^e régiment de chasseurs parachutistes de la France Libre, baptisés les SAS en raison de leur appartenance à la brigade britannique du *Special Air Service*, ont reçu pour objectif de fixer les Allemands en Bretagne, afin d'empêcher ou de retarder l'envoi de renforts vers le front de Normandie. À cet effet ils doivent, par des missions dispersées, saboter voies ferrées, lignes téléphoniques et télégraphiques et créer deux bases de repli avec l'aide de la Résistance : *Samwest* dans les Côtes-du-Nord et *Dingson* dans le Morbihan.

Un maquis de 500 hectares

Sur le territoire morbihannais, deux équipes de neuf hommes, les sticks, commandées chacune par un officier, les lieutenants Marienne et Deplante, sont parachutées respectivement à Plumelec et Guéhenno, dans la nuit du 5 au 6 juin 1944. À Plumelec se produit un accrochage avec l'ennemi, au cours duquel le caporal Émile Bouétard devient la première victime française des combats de la Libération. Guidés par la Résistance, les deux sticks arrivent le 7 juin à la ferme de La Nouette à Sérent, près de Saint-Marcel. La nuit suivante, sont larguées en divers lieux les équipes de sabotage.

À La Nouette, se trouve un terrain de parachutage secret, homologué depuis février 1943 sous le nom de code *Baleine*. C'est là également que, pour mener à bien les instructions reçues par message de la BBC, le colonel Morice a demandé le 5 juin au bataillon FFI de Ploërmel-Josselin de se rendre, pour constituer la garnison d'un centre mobilisateur.

À la suite des messages radio du lieutenant Marienne, impressionné par les possibilités d'organisation qui s'annoncent, le commandant Bourgoïn, chef des SAS français, décide de se faire parachuter sur place avec le reste de son régiment. À sa demande, le colonel Morice invite les bataillons FFI à rallier, par petits détachements, La Nouette et le camp de Saint-Marcel pour y recevoir des armes. Chaque nuit, ce sont ainsi 150 à 200 containers d'armes et de munitions (soit 45 tonnes) qui sont largués et jusqu'à 700 containers le 13 juin. C'est le plus important parachutage de France occupée et même, avec l'atterrissage de quatre Jeeps SAS la nuit du 17 juin, une première mondiale en opération. On estime que 4 000 résistants sont passés par Saint-Marcel pour y obtenir leur armement.

Curieusement, les Allemands ne réagissent pas jusqu'au franchissement de l'entrée du camp par deux tractions de la Feldgendarmerie de Ploërmel, le 18 juin au petit matin. L'alerte est donnée et le maquis qui s'étend sur plus de 800 hectares, défendu par environ 2 500 hommes, doit durant la journée entière essuyer trois attaques successives de troupes toujours plus nombreuses et aguerries. Seul un bombardement aérien, demandé par le commandant Bourgoïn à Londres par radio, apporte un peu de répit.

BILAN ET REPRÉSAILLES

À la tombée de la nuit, alors que l'ordre de dispersion est donné, la bataille de Saint-Marcel se solde, du côté français, par 28 morts, 60 blessés et 15 prisonniers. En face, les pertes sont beaucoup plus élevées. La dispersion du maquis de Saint-Marcel amène les Alliés à renoncer au système des grandes bases d'armement. Pour autant, la bataille connaît un énorme retentissement en Bretagne car, pour la première fois, l'armée allemande est tenue en échec.

Les jours suivants, les Allemands se vengent en massacrant les FFI et les civils isolés et en incendiant le bourg de Saint-Marcel. Puis ils lancent une impitoyable chasse à l'homme à l'encontre des résistants et des parachutistes. Le 24 juin 1944, huit jeunes hommes sont fusillés à Pluherlin, 27 hommes subissent le même sort à Lanvénegan.

la suite de Saint-Marcel, d'autres bases importantes qui ont bénéficié de parachutages, comme Botségalo en Colpo, Kerusten et Malvoisin en Ploërdut, vont se disperser. Les accrochages entre les maquisards et les Allemands sont incessants. La libération du Morbihan est en marche.





Le parachutiste français Henri Corta du 4^e SAS/2^e RCP posant avec deux jeunes maquisards.

Le 18 juin 1944, cachés dans un champ de blé près de la Croix Helléan (Morbihan), ils s'apprêtent à rallier le maquis de Saint-Marcel. Ils rebrousseront chemin, l'ordre d'évacuation du camp ayant été donné en fin de journée. De gauche à droite : dans son duvet, le parachutiste S.A.S. Francis Folin, Ange Urien, un maquisard surnommé "Riri" et Henry Corta.



Parachutistes français du 4^e SAS/2^e RCP posant avec deux jeunes maquisards.

Cliché pris le 20 juin 1944 dans une grange à Kersamson près de Loyat (Morbihan) où ils ont trouvé refuge. De gauche à droite : au premier plan, Henry Corta et Ange Urien. Derrière : Michel Lakermance, un maquisard surnommé "Riri" et André Bernard. Francis Folin prend la photo.



Ferme de la Nouette détruite après les combats, fin juin 1944.

